



© AdrienVallée x L'Échangeur-CDCN / 1km2026

UN VIRAGE POUR JACKY

MAGDA KACHOUCHE · CIE LANGUE VIVANTE

CRÉATION du 13 au 15 novembre 2026 – Le Gymnase CDCN de Roubaix | festival Forever Young

en coréalisation avec le Théâtre du Nord CDN Lille-Tourcoing pour les 14 et 15 novembre

Production, diffusion
AlterMachine – Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr / 06 41 52 25 66

Chorégraphe
Magda Kachouche
magda.kachouche@hotmail.fr / 06 84 45 47 63

Conception Magda Kachouche

Écriture chorégraphique Magda Kachouche **en collaboration avec** Jacky Medefo

Interprète Jacky Medefo

Assistante artistique Léa Sabran

Costumes Alexia Crisp-Jones **et** Emma Chapon

Création sonore Gaspard Guilbert

Création lumière Bia Kaysel **et** Anthony Merlaud

Regard extérieur et accompagnement à la dramaturgie Arnaud Pirault

Collaboration artistique Tchina Ndjidda

Régie générale Ventura Vuoso

Production, diffusion AlterMachine | Erica Marinozzi, Clarisse Perroy

Administration Frédéric Cauchetier

Production Compagnie Langue Vivante

Coproductions Le Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale de Beauvais ; Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis ; Le Gymnase CDCN de Roubaix ; La Villette, Paris ; La Maison Danse CDCN Uzès Gard-Occitanie ; L'Échangeur CDCN de Château-Thierry ; Théâtre de Suresnes, Jean Vilar ; Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque ; Le Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing ; L'Institut Français du Cameroun ; BIG Pôle international de production et de diffusion « Danse Enfance Jeunesse » ; La Croisée Hauts-de-France

Accueil en résidence et soutiens Le Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale de Beauvais ; Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis ; Le Gymnase CDCN de Roubaix ; L'Échangeur CDCN de Château-Thierry ; La Villette, Paris ; Le CN D Pantin, l'Institut français du Cameroun ; Le Colombier, Bagnolet ; La Faïencerie, scène conventionnée Art en territoire de Creil

Avec l'aide du Département de la Seine-Saint-Denis ; Région Hauts-de-France pour l'aide à la phase préparatoire et pour l'aide à la création

La compagnie Langue Vivante est conventionnée par le Ministère de la culture - DRAC Hauts-de-France

Durée estimée version plateau et in-situ 50 min / 1h

Durée estimée version en établissement scolaire 30-40 min

À partir de 11 ans

TOURNÉE 2026-2027

PLATEAU

Du 13 au 15 novembre 2026 Le Gymnase CDCN de Roubaix - festival Forever Young en coréalisation avec le Théâtre du nord CDN Lille Tourcoing **CRÉATION**

Les 20 et 21 novembre 2026 Le Colombier, Bagnolet avec les Rencontres Chorégraphiques Internationales Seine-St-Denis - festival Playground

Les 24 et 25 novembre 2026 La Faïencerie Scène conventionne Art en territoire de Creil - La Croisée Hauts-de-France & festival Forever Young

Les 27 et 28 novembre 2026 Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque - festival Forever Young

Les 3 et 4 décembre 2026 Le Théâtre du Beauvaisis Scène nationale de Beauvais

Les 16 et 17 janvier 2027 Le Théâtre de Suresnes, Jean Vilar - festival Suresnes Cité-Danse

Le 11 mars 2027 Le Safran, Scène conventionnée d'Amiens Métropole en coréalisation avec la Maison de la culture d'Amiens - festival Kidanse

Les 17 et 18 mars 2027 Le Théâtre de Monsigny, Boulogne-sur-mer - festival Kidanse

Le 20 mars 2027 Théâtre La Mascara avec L'Échangeur CDCN de Château-Thierry - festival Kidanse

Le 16 avril 2027 Le Manège, Scène nationale transfrontalière de Maubeuge - festival Kidanse

Le 27 avril 2027 La Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnons

Les 11 et 12 mai 2027 KLAP, Maison pour la danse à Marseille

IN-SITU

30 novembre 2026 La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix - festival Forever Young, Le Gymnase CDCN de Roubaix **CRÉATION**

Le 1er décembre 2026 Théâtre des Passerelles de l'Université de Lille - festival Forever Young, Le Gymnase CDCN de Roubaix

Le 15 décembre 2026 La Maison Danse CDCN Uzès Gard-Occitanie - festival Pop Up danse

EN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

Les 17 et 18 novembre 2026 avec les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-St-Denis - festival Playground **CRÉATION**

Les 30 novembre et 1er décembre 2026 avec Le Gymnase CDCN de Roubaix - festival Forever Young

Les 15 et 16 et du 22 au 24 mars 2027 avec L'Échangeur CDCN de Château-Thierry - festival Kidanse

Le 10 mai 2027 avec le Théâtre Massalia et KLAP, Maison pour la danse à Marseille

Jacky Medefo a grandi entouré de figures féminines : les femmes de sa famille au Cameroun, puis, à son arrivée en France à onze ans, les héroïnes de Disney Channel comme Miley Cyrus ou Zendaya. C'est en les regardant qu'il prend goût à la danse, à toutes les danses : traditionnelles camerounaises ou chorégraphies hip-hop apprises en secret sur YouTube, dans sa chambre d'adolescent. Magda Kachouche compose le portrait incandescent de ce danseur hors norme, immense par le corps comme par le talent. Des scènes hip-hop au waacking Jacky reconquiert ce pour quoi il a longtemps été moqué : sa féminité, sa gestuelle, sa liberté et danse comme le petit Jacky aurait toujours voulu pouvoir danser. Traversé par des héritages multiples, des références pop culture et des désirs de transformation, il invente sa masculinité, affranchie des injonctions viriles. Entre portrait intime et recherche chorégraphique, *Un virage pour Jacky* fait du plateau un espace d'émancipation tourné vers l'avenir.



NOTE D'INTENTION

Jacky Medefo arrive en France à 11 ans, depuis le Cameroun. D'aussi loin qu'il s'en souvienne, il a toujours dansé. Au point de manigancer en cette faveur, adolescent, pour intégrer le lycée de secteur qui propose l'option danse : il a vu que ça existait sur une affiche placardée sur un mur de l'établissement. C'est sans appel, Jacky est le meilleur. Il retient l'attention de Cécile, responsable des relations publiques d'un grand festival de danse, qui l'invite à s'engager dans un premier projet participatif. C'est comme ça que je rencontre Jacky : ça lui a plu, il veut continuer, il s'inscrit pour un deuxième projet dont je suis la chorégraphe.

Nos histoires se catapultent. On est en 2023.

En juin de cette même année, je suis sur les routes du festival Uzès danse. Le chemin en bus depuis Nîmes est dément, à couper le souffle. On zigzague au-dessus des gorges de la planète. On longe un tournant, c'est serré, c'est pentu, c'est raide, j'aperçois alors un panneau. Il est écrit « Le virage de Kevin ». Je suis frappée, ça me prend à la gorge : c'est morbide, c'est poétique, c'est mystérieux, prophétique : j'y lis l'histoire d'un homme qui change de voie. J'y lis une autre histoire de la masculinité. Je me dis : j'en ferai un spectacle.

La danse de Jacky est à la fois un cri et une caresse, comme si la tendresse pouvait hurler depuis le centre de la terre vers le haut de la montagne. Il semble que toutes les émotions du monde soient contenues dans son corps, immense.

Quand Jacky danse, il nous parle, et ce qu'il a à nous raconter nous déroute, nous oblige, nous propulse. Les pieds enracinés dans la forêt sacrées de ses ancêtres, les bras virevoltants sur les couloirs des scènes queer d'aujourd'hui : Jacky s'invente continuellement dans un futur qui l'appelle sans l'assigner.

Un virage pour Jacky, c'est la proposition d'un portrait subjectif d'un des plus grands danseurs que j'ai eu la chance de rencontrer. C'est aussi simple que ça, comme un slogan sur une affiche, comme un message à faire passer : celui de croire que nos histoires ont le pouvoir de tout transformer.

Une zone à défendre : service public et danse à l'école

Jacky est formel : ce qui l'a sauvé, c'est de pouvoir danser lors de sa scolarité. Je le suis également : c'est en pratiquant le théâtre, le cinéma, la danse au lycée que j'y ai découvert le sens de ma vie. Créer cette pièce c'est aussi parler de ça : de la vertu essentielle des dispositifs de danse à l'école, de la nécessité absolue du service public. De pouvoir offrir à toutes et à tous un accès à l'art et à la curiosité, et que ce soit l'art qui rentre au sein de l'établissement scolaire et qui s'adresse directement vers les jeunes gens. Avec *Un virage pour Jacky* nous allons déplacer la pièce des plateaux pour l'installer aussi dans les établissements scolaires, collèges et lycées.

Les danses de Jacky : du passé vers le futur, de l'héritage vers l'invention de soi

Jacky a commencé à danser enfant, au Cameroun, nourri par tout ce qui l'entourait, et notamment des femmes de sa famille. Par sa mère, artiste et figure importante du rap camerounais. Il transporte aussi avec émotion des pratiques ancestrales qu'il a vécu, des paysages traversés, comme le rite de la poule ou la forêt sacrée par sa famille. Des danses traditionnelles aussi, qu'il porte en lui depuis la nuit des temps – ou encore des danses issues de la pop-culture qu'il a découvert, comme tous les enfants du monde et de sa génération, avec la télévision et internet. Aujourd'hui, sa vie se déploie à Paris et en Île-de-France et sa curiosité le transporte sur les scènes *queer* autant que sur des projets portés par des chorégraphes contemporains du Centre national de la danse et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Sa danse est multiple. Avec ce solo, je tends à explorer avec Jacky la recherche d'un autre mouvement encore, une danse à découvrir, une danse qui serait la sienne.

Magda Kachouche

Enfance au Cameroun : danses traditionnelles et télévision

« Je me souviens : mon voisin, qui était mon meilleur ami à l'époque au Cameroun, m'a invité à une fête d'anniversaire chez lui. Pendant la fête, tout le monde s'attendait à ce que je danse " ah le petit va danser ! ". À chaque fois que je commençais une danse, un free style, je débute toujours par un pas précis, qui vient d'une danse traditionnelle que j'aime beaucoup et qui est très connue au Cameroun. Il s'agit d'un pas de la danse *Ambas Bay*, de la tribu des Sawa. Moi je viens de la tribu des Bamilékés. Je commençais donc toujours par ce fameux pas d'Ambas Bay, ce pas avait comme le pouvoir d'activer ma danse. Ensuite, je mixais et composais ma danse avec d'autres mouvements et styles vus à la télé. Je regardais beaucoup de vidéos à la télévision, il y avait une émission qui passait tous les weekends dans laquelle les gens passaient pour chanter et danser. Il y avait des danses traditionnelles, des danses pour accompagner des tubes internationaux, du hip-hop... Je reproduisais les danses en les regardant. Je n'ai jamais pris de cours de danses traditionnelles, mais dans ma famille des danses se transmettent naturellement par mes tantes, mes cousines, ces danses sont là depuis des générations. »

Jacky Medefo

Adolescence à Paris : Popstars, Youtube et Hip-Hop. Des danses à l'image.

« Je suis arrivé en France chez ma grand-mère à 11 ans. Je me suis bercé ado par les séries américaines Disney Channel, type *Hannah Montana* avec Miley Cyrus ou *Shake it up* avec Zendaya... Des héroïnes féminines qui étaient des *pop stars*. Aussi, je me suis mis à apprendre des chorégraphies proposées sur Youtube. Les tutos de Matt Steffanina - qui était mon chorégraphe préféré. J'apprenais ses chorégraphies chez ma grand-mère quand elle n'était pas là. Matt Steffanina, très Hip-Hop, a été un artiste super important qui a énormément compté dans mon apprentissage de la danse, ou encore Tricia Miranda et Parris Goebel (Royal Family) - la chorégraphe de Rihanna. »

Jacky Medefo

Aujourd'hui dans le monde : Waacking, scènes contemporaines et queers

« Plus tard, vers 20 ans, je me suis intéressé au *Waacking* (style afro-américain de danse de rue qui provient des clubs homosexuels des Etats-Unis) avant tout parce qu'avec le Hip-Hop, je ne savais plus comment utiliser mes mains... alors qu'elles sont très importantes dans ma danse. Par rapport à la danse de la féminité, ça me fait penser à quelque chose : quand j'étais petit, j'étais très efféminée. J'étais dans mon féminin absolu. Tout le monde me traitait de "trans" ou de "fille-garçon". Même dans ma danse, j'étais un peu maniéré : j'ondulais les hanches, j'avais un cassage de poignet... et c'était mal vu. Ma mère me reprenait... « arrête de faire ci, arrête de faire ça... ». Ça me freinait dans la découverte de ma danse, de mon corps, de qui je suis... En grandissant, j'ai décidé de me réapproprier. De danser comme le petit Jacky aurait dansé. Ne plus me dire « je dois être dans un esprit masculin, un esprit de mâle ». Non ! La danse c'est comme le genre, c'est fluide. Lundi je suis femme, mardi je suis homme, mercredi je suis androgyne. J'ai envie que ma danse n'ait pas de genre. J'ai envie qu'on puisse me regarder en se demandant : Qui est ce jeune homme ? Qui est cette jeune femme ? Qui est cette personne ? Je me suis longtemps bridé. Aujourd'hui, je veux laisser cette femme en moi s'exprimer, la laisser sortir. Depuis que je me suis autorisé ça, je me sens beaucoup mieux avec moi-même. »

Jacky Medefo

Exploration chorégraphique d'Un virage pour Jacky :

Pour le solo, nous explorons avec Jacky un territoire encore inconnu, d'une danse qui n'existe pas et potentiellement ne ressemble à rien, ne s'attache ni à une culture, ni à une image. Une danse à 360 degrés, qui ne s'adresse ni à la caméra ni à l'image photographique. La danse d'un Jacky perpétuellement en devenir : sa danse du futur.

Magda Kachouche

La création d'*Un virage pour Jacky* répond à différentes nécessités artistiques, politiques et humaines.

Le désir de dresser le portrait d'un jeune homme qui se définit dans sa singularité, déjouant certaines injonctions attribuées au genre masculin comme les enjeux de virilité, de rapport de domination et de violence – et néanmoins se situant absolument dans son époque et sa frénésie lumineuse. Le besoin de continuer d'affirmer que la danse appartient à toutes et à tous, que l'art s'adresse à toutes et à tous. L'urgence d'aller à la rencontre de tous les publics, et en particulier des jeunes gens, de pouvoir s'adresser directement à eux, yeux dans les yeux. De faire naître un dialogue, voire, peut-être, parfois : un rêve, une envie, un projet à venir ? Et enfin, rendre à César ce qui est à César : soit témoigner des rôles déterminants de l'école de la République et des services publics, biais par lesquels Jacky, comme moi, avons pu rencontrer nos vocations avec des projets de danse et de théâtre portés par ces institutions.

Depuis 2018, avec la création de la pièce *Diotime et les lions* cocréée avec Mylène Benoit au sein de sa compagnie Contour Progressif, j'ai pu éprouver de très nombreux échanges avec le jeune public. En 2020, j'en ai créé une "petite forme", destinée aux établissements scolaires et salles de classe. Cette expérience m'a convaincue de l'impact immédiat que permet cet exercice de la performance artistique qui se déplace dans le quotidien des jeunes. Cette pratique n'efface en rien l'aventure essentiel de la salle de théâtre : elle la complète.

Avec *Un virage pour Jacky* nous avons fabriqué une forme tout terrain, qui puisse se jouer dans un espace restreint, non dédié, comme le hall ou la cour d'une école. À partir des séquences et des protocoles déployés pour la version plateau, il s'agit de les configurer dans un format plus concentré en temps et en espace, très léger techniquement, et de les présenter en collèges et en lycées, afin que s'en suive un temps d'échange spontané et direct avec les élèves et les enseignants. L'idée serait de pouvoir, aussi, proposer des ateliers de pratique en lien avec la performance présentée, et le travail de la compagnie. Seront valorisés tous les aspects de l'œuvre et les médiums, donc les corps de métier : chorégraphie, composition musicale, costumes et éléments de scénographie ou objets légers et transportables aisément.



LA COMPAGNIE LANGUE VIVANTE

Langue Vivante est une compagnie fondée en 2022 par Magda Kachouche et installée en Hauts-de France. Pièces chorégraphiques pour le dedans et le dehors, objets et performances, créations participatives, la compagnie Langue Vivante s'attache à devenir un laboratoire pour individus de tout bord, artistes et non artistes. Avec le corps et la danse comme outils principaux, Magda Kachouche, directrice artistique, souhaite valoriser un travail qui s'ancre sur des territoires et qui s'inscrit dans le temps dans le but de récolter des gestes et des danses, des paroles et des voix, fabriquer des paysages, rendre visible ce qui est caché. Après la création des *Chênaies* en 2023, d'*Assemblé* (création participative en partenariat avec le CN D et les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine St Denis) en 2023 et 2024, de *La rose de Jéricho* en mai 2024 dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint Denis, la compagnie Langue Vivante porte la production de *BALATATA*, un bal qui voit le jour en janvier 2025 au CCN de Nantes dans le cadre du festival Trajectoires et qui naît suite à la commande d'Émilie Peluchon, directrice de La Maison Danse, Uzès Gard Occitanie CDCN et Erika Hess, directrice déléguée du Centre chorégraphique national de Nantes, ainsi que d'*Un Virage pour Jacky*, un solo pour le danseur Jacky Medefo qui verra le jour en novembre 2026.



MAGDA KACHOUCHE

Magda Kachouche est chorégraphe, performeuse, plasticienne et créatrice lumière. Après un Master en Lettres modernes et une formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne Billancourt, elle fonde en 2016 le duo MKNM avec Noémie Monier. Leur travail se tisse dans une polymodalité des formes : objets, installations, performances. Elle rencontre en parallèle Mylène Benoit avec qui elle travaille pendant 10 ans en tant qu'assistante puis collaboratrice artistique au sein de la compagnie Contour Progressif. Elles co-signent en 2018 *Diotime et les lions*, encore en tournée à ce jour. En 2021, elle commence un travail approfondi avec la chorégraphe Marion Carriau : elle signe d'abord la lumière et la scénographie de son premier solo *Je suis tous les dieux* (2021), elles co-signent et co-interprètent *Chêne Centenaire* en 2021, se retrouvent en 2023 pour co-crée et co-interpréter *Les Chênaies*, une version itinérant de *Chêne Centenaire*, et en 2024 pour la création lumières de *L'Amiral Sénès*. En 2022, Magda Kachouche fonde la compagnie Langue Vivante basée en région Hauts-de-France. En 2023, en parallèle des *Chênaies*, elle entame un partenariat avec le Centre national de la danse et Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis comme chorégraphe invitée pour le projet participatif *Assemblé*. Ce partenariat se poursuivra également pour l'année 2024. La même année, elle crée *La rose de Jéricho* dans le cadre du festival des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. En janvier 2025, Magda Kachouche crée *BALATATA* suite à la commande qu'Émilie Peluchon, directrice de La Maison Danse, CDCN Uzès Gard-Occitanie et Erika Hess, directrice déléguée du Centre chorégraphique national de Nantes lui ont passé en juin 2024. *BALATATA* voit le jour en janvier 2025 pour la clôture du festival Trajectoires au CCN de Nantes puis en tournée à Paris, Uzès, Lyon, Beauvais, Grenoble, Toulouse en 2026 et 2027. Actuellement, elle travaille à la prochaine création portée par la compagnie Langue Vivante, *Un Virage pour Jacky*. En tant que collaboratrice artistique et performeuse, Magda Kachouche travaille régulièrement auprès de différents artistes comme Nina Santes et Eve Magot pour La Fronde, Marion Blondeau, David Wampach... Enfin, Magda Kachouche est artiste compagne du Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais pour 3 ans à depuis la saison 23-24.



JACKY MEDEFO interprète

Medefo Wedjo Jacky Lorenzo est un artiste pluridisciplinaire camerounais dont le travail explore les liens entre le corps, l'image et la relation à l'autre. Danseur-performeur, photographe et chargé de relations grands producteurs, il développe une pratique ancrée dans le mouvement, la rencontre et la recherche d'authenticité. Son parcours atypique se situe à la croisée de l'art et du management, deux univers qu'il relie par une même exigence : celle de la rigueur et de la liberté créatrice. Titulaire d'un BTS en management, il a choisi d'orienter sa trajectoire vers des projets qui unissent expression artistique et engagement collectif. En tant que trésorier bénévole de l'association Cinewax, il participe activement à la valorisation des cultures africaines, à la diffusion du cinéma indépendant et à la création de passerelles entre artistes, publics et institutions. Son ambition à long terme est d'ouvrir au Cameroun un lieu dédié à la création artistique, un espace de liberté et d'expérimentation ouvert à toutes les disciplines.



GASPARD GUILBERT créateur son

Gaspard Guilbert est auteur, compositeur et interprète. Sorti des beaux-arts de Cergy en 2003 puis de BOCAL (projet de Boris Charmatz) en 2004, il suit un parcours hétéroclite et danse durant une quinzaine d'années pour différents chorégraphes (Olivia Grandville, Boris Charmatz, Jérôme Bel, Mohamed Shafik, Annabelle Pulcini, Meg Stuart, Mark Tompkins, C&C, Anne Lopez...). Parallèlement, il développe son activité autour de la musique et du design sonore pour le théâtre et la danse en France comme à l'international (Cie le bel après-midi, C&C, Laurence Rondoni & Mohamed Shafik, David Wampach, Mani Mungai / Cie Wayo, Cie 1-0-1, Thomas Chopin...). En 2011, il suit une formation longue en régie et ingénierie du son de spectacle vivant au CFPTS. Aujourd'hui, il concentre son activité autour du son et développe globalement un travail sonore et musical proche du mouvement et de l'espace avec des moyens techniques propres à la musique assistée par ordinateur (M.A.O) et aux systèmes de diffusion sonore de spectacles avec une approche immersive pour le spectateur (spatialisation et diffusion multicanaux), notamment, depuis plusieurs années, en tandem avec la chorégraphe Tatiana Julien et Magda Kachouche.



BIA KAYSEL créatrice lumière

Formée en architecture à l'université de Sao Paulo, puis à l'École nationale supérieure d'architecture à Marseille, ainsi qu'au mime à l'EIMCD (École internationale de mime corporel dramatique) à Montreuil, Beatriz Kaysel développe une pratique multiple, de la scénographie à l'interprétation, de la création lumière à la régie technique. Régisseuse générale à Mains d'Oeuvres de 2016 à 2020, elle est aujourd'hui indépendante. Parmi les artistes avec qui elle a collaboré : le Grupo Barka à Rio, Nadia Beugré, La Fronde / Nina Santes et Eve Magot, Ana Pi, Robyn Orlin, Callixto Neto et Magda Kachouche.



ALEXIA CRISP-JONES créatrice costumes

Alexia Crisp-Jones débute sa carrière comme habilleuse sur des longs métrages tels que *Chéri* de Stephen Frears ou *Le Scaphandre et le Papillon* de Julian Schnabel. C'est sur ce tournage qu'elle rencontre Mathieu Amalric, qui lui confie quelques années plus tard la conception des costumes de *Tournée*, rôle qui lui vaut une nomination au César du Meilleur Costume 2011. Depuis, elle a signé les costumes de plus de trente films et séries, parmi lesquels *Maria* de Jessica Palud (Cannes 2024), *It Must Be Heaven* d'Elia Suleiman (Prix spécial du jury, Cannes 2019), *Entre les vagues* d'Anaïs Volpé (Un Certain Regard 2020), *Sous le ciel d'Alice* de Chloé Mazlo (Cannes 2021) ou encore les séries *Spellbound* et *Lady Grace Mysteries* pour la BBC. Son travail sur *Des feux dans la nuit* de Dominique Lienhard a été récompensé à quatre reprises dans des festivals internationaux. Pour le théâtre, elle conçoit notamment les costumes de *Cyrano de Bergerac* (m.e.s. Emmanuel Daumas, Comédie-Française), *Anna* (Les Nuits de Fourvière, Théâtre du Rond-Point) et *Amour de Bérengère Krief*. Elle collabore également avec la danse contemporaine, créant les costumes de *Je suis tous les Dieux* et *L'Amiral Senès* de Marion Carriau, ainsi que *La Rose de Jéricho* et prochainement *Un virage pour Jacky* de Magda Kachouche. Entre deux tournages, Alexia Crisp-Jones se consacre à sa passion pour la peinture, et prépare actuellement sa première exposition.



ARNAUD PIRAULT dramaturgie, regard extérieur

Parallèlement à ses études de Lettres, Arnaud Pirault étudie au Conservatoire régional d'art dramatique de Tours. En 2003, il fonde et dirige le Groupenfonction. Entre 2003 et 2008, il crée plusieurs pièces qui l'amèneront à inventer *We Can Be Heroes* (2008). En septembre 2007, il est nommé directeur artistique du Théâtre Universitaire de Tours, qu'il quittera en 2009 et avec lequel il créera *J'ai tué l'amour* d'après *Barbe-Bleue* de Dea Loher et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. Il investit l'espace public avec la performance participative d'individuation collective *We Can Be Heroes*, puis *The Playground* (2012) et *Pride* (2014). Depuis 2012, il intègre le réseau européen de création dans l'espace public IN SITU. En 2012 également, il lance le cycle de performances *In Loving Memory*, fresque désordonnée générationnelle. En 2013, il est lauréat de la bourse SACD « Ecrire pour la rue » pour le projet *Les Garçons Perdu.e.s*, qui voit le jour à l'été 2025. En 2015, il met en scène *La Convivialité* au Théâtre national de Bruxelles. En 2017, il organise un projet transmédia avec La Bellone à Bruxelles - *Immanences* - qui repose sur une économie de contribution. Au printemps 2019, il lance la version jeune public de *We Can Be Heroes*Kids*. En mars 2020, sort *Fête*, un projet de danse pour les plateaux. De 2017 à 2023, il intervient à la FAI-AR - Formation supérieur d'art en espace public, à Marseille, et au MOOC Create In Public Space. Depuis 2015, il collabore sur les créations de plusieurs artistes dont le Collectif Protocole, Anna Anderegg, Balle Perdue Collectif, Marion Carriau et Magda Kachouche.



LÉA SABRAN assistante artistique

Léa Sabran est médiatrice culturelle et danseuse, formée à la danse contemporaine puis évolue en autodidacte. Egalement chargée de projets de territoire aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis depuis plus de 4 ans, elle navigue entre ces différents métiers. Elle fonde en 2022 le Collectif mouvant dans l'objectif de porter et accompagner des projets et créations hybrides ; d'allier production, création, programmation et médiation. Avec ce collectif, elle signe sa première mise en scène, une performance pluridisciplinaire intitulé *Morceaux choisis*. En 2023, elle rejoint la compagnie Langue vivante de la chorégraphe Magda Kachouche en tant qu'assistante pour divers projets. En 2024, elle intègre la compagnie L'Inesthétique de la chorégraphe Julie Gouju, avec ses différentes casquettes. Elle fait également parti du projet *The message* initié par l'artiste SAKI en 2024, un projet vidéo-danse hip hop où elle alterne missions de production et regard extérieur.